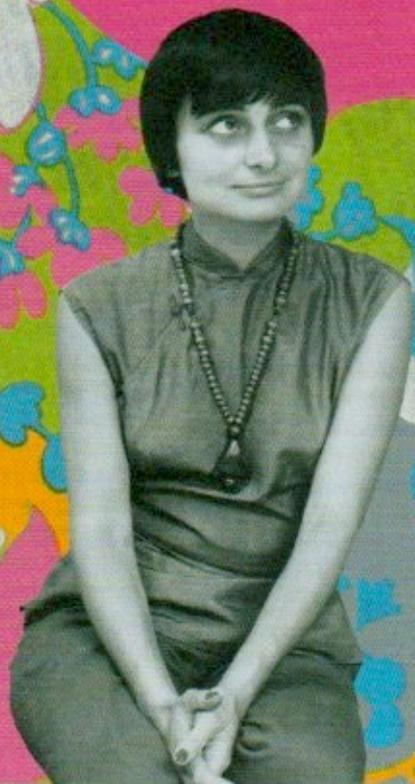


CINEMA THE OOE

VIVA  
*Agnès*  
VARDÁ!



**En 70 ans de carrière, Agnès Varda n'a cessé de se déplacer et de se réinventer, guidée par un désir jamais assouvi pour les autres et les expérimentations. Films, photos et installations : *Viva Varda !* témoigne d'une œuvre multifacettes croisant aussi bien la peinture que la Nouvelle Vague, Jacques Demy ou encore les Black Panthers, le théâtre et les chats. Globe-trotteuse et artiste de conviction, Varda a déployé une filmographie à la renommée internationale témoignant d'une attention particulière aux bouleversements sociaux. L'exposition présente ainsi une œuvre marquée par le féminisme et la marginalité, d'une grande actualité.**

## **1 – DE-CI, DE-LÀ :**

### **VARDA ET LES IMAGES**

Photographe, cinéaste et artiste, Agnès Varda (1928-2019) a élaboré une œuvre à la fois personnelle et fondamentalement ancrée dans le temps. Sa filmographie compte plus de 40 courts et longs métrages naviguant entre fiction et documentaire, dont les incontournables *Cléo de 5 à 7* (1962), *Sans toit ni loi* (1985), *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000) et *Visages, Villages* (2017). Varda est l'une des rares femmes de sa génération à avoir

fait carrière en tant que cinéaste. Ses films à la première personne en ont fait une figure reconnaissable, associée à la rue Daguerre où elle vécut et travailla pendant 70 ans. De ses liens avec l'histoire de l'art à sa dimension sociale et politique, l'exposition parcourt les grands thèmes d'une œuvre polymorphe. Varda navigue d'un support à l'autre, de l'image plane jusqu'à l'installation : « Je ne veux pas montrer, mais donner l'envie de voir ». Agnès Varda et le renouvellement du regard.

## **2 - CINÉCRITURE**

Imprégnée de poésie, de théâtre et de littérature, Agnès Varda s'empare du cinéma en se posant d'abord des questions de forme. Peut-on structurer un film autrement que par la chronologie et la psychologie ? Dans *La Pointe Courte* qu'elle tourne en 1954, alors âgée de 26 ans, elle met en scène un couple en crise dans un décor naturel de manière inédite, et préfigure la Nouvelle Vague. Revendiquant un « cinéma libre » et un statut d'autrice, Varda construit simultanément des personnages féminins réflexifs encore rares à l'heure de ses débuts (*Cléo de 5 à 7*, 1962). Elle utilise le néologisme « cinécriture » pour expliquer le travail de cinéaste : un enjeu d'écriture, comme celui d'un scénariste, mais qui évolue des premiers repérages jusqu'au montage final. Un mot-valise emblématique d'un cinéma rigoureux qui repense les représentations, comme l'illustre aussi *Sans toit ni loi* (1985). Portrait rétrospectif et énigmatique d'une routarde en colère, ce long métrage confirme par ailleurs le talent de Varda à utiliser des images documentaires pour rendre compte de l'état mental d'un personnage.

### 3 - LES 7 FAMILLES D'AGNÈS

Indépendante depuis son adolescence, Agnès Varda fait des choix de vie sentimentaux, conjugaux et familiaux peu conventionnels. Dans sa vie professionnelle, elle est tout aussi affirmée. Elle ne cesse d'emprunter des voies nouvelles et traverse des milieux professionnels variés. Varda côtoie des personnalités aussi diverses que Valentine Schlegel (sa compagne qui l'éveille à l'art), Jean Vilar (figure du théâtre), Alexander Calder (artiste et ami), Chris Marker et Alain Resnais (cinéastes du Groupe Rive Gauche) ou encore Catherine Deneuve, interprète parmi d'autres de ses fictions. Et bien sûr, son mari et complice Jacques Demy. En 1967, Agnès s'installe à Los Angeles avec sa famille. Elle y revient en 1979 où elle tourne son film le plus personnel, *Documenteur* (1981), avec son fils Mathieu Demy et sa monteuse Sabine Mamou. En 2003, l'invitation d'Agnès à la Biennale de Venise ouvre un nouveau chapitre de son œuvre, inaugurant notamment le format de l'installation d'art contemporain.

### 4 - CURIEUSE DU MONDE

Globe-trotteuse et artiste de conviction, Agnès Varda témoigne d'une grande attention aux bouleversements sociaux. Sa filmographie des années 60 et 70 reflète l'effervescence artistique et politique de cette époque : la révolution cubaine (*Salut les Cubains*, 1964), les mouvements des droits civiques américains (*Black Panthers*, 1968) et la génération hippie (*Lions Love (... and Lies)*, 1969). À partir des années 1980, Varda creuse les thèmes de la marginalité et de la pauvreté à Los Angeles (*Mur Murs*, 1982) puis dans les villes et les campagnes françaises, avec notamment

*Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000). Armée d'une caméra vidéo portable, la cinéaste y pose la question de la surconsommation tout en définissant son cinéma - entre flânerie et orchestration rigoureuse. Le regard de Varda, toujours tourné vers les autres à bonne hauteur, est indissociable d'un constant renouvellement esthétique. Il se prolonge dans *Visages, Villages* (2017) où elle reprend la route avec l'artiste JR, à l'âge de 88 ans.

### 5 - FÉMINISTE, JOYEUSE ET LIBRE

« Parfois, on me demande si je suis encore féministe, comme si c'était une maladie », déclare Agnès Varda en 2017. Quarante ans plus tôt, elle termine *L'une chante, l'autre pas*, son long métrage le plus ouvertement engagé en faveur des droits des femmes, dont l'accès à l'avortement - deux ans après la loi Veil (1975). Son féminisme se manifeste dans ses amitiés (notamment avec Delphine Seyrig), dans son indépendance économique construite dès 1954 avec sa société de production ciné-tamaris et dans ses nombreux propos sur la place des femmes dans le milieu du cinéma. Sa sensibilité féministe transparaît aussi dans la manière dont elle renouvelle les récits et les personnages à l'écran ; parfois en choquant, comme avec *Le Bonheur* (1965), qui dépeint un triangle amoureux avec une audace et une ambivalence inédites. Que ce soit avec son ciné-tract *Réponse de femmes* (1975) ou son poème baudelairien *Les Dites Cariatides* (1984), il s'agit souvent de proposer une autre image des femmes et du couple, loin de ce que Varda appelait les « clichés collectifs ».



EXPOSITION PRODUITE  
ET RÉALISÉE PAR LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE  
en collaboration avec ciné-tamaris  
Avec l'aimable autorisation de Rosalie Varda et Mathieu Demy

COMMISSAIRE : Florence Tissot  
DIRECTRICE ARTISTIQUE : Rosalie Varda  
SCÉNOGRAPHIE : Atelier Maciej Fiszer  
GRAPHISME : Atelier Bastien Morin  
ÉCLAIRAGE : Hi Lighting Design, Benoît Deseille

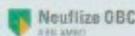
**RÉAGISSEZ SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX :**  
**@cinemathequefr**  
**#expovivavarda**



CHANEL



NETFLIX



Centre de la Musique

